

LIBRINOVA - 2024



# La sainte folie du sexe

**Maï Kouyaté**

Auteure de Femme sacrée

Maï Kouyaté

## La Sainte Folie du sexe

© Maï Kouyaté, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6833-9

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# À l'origine : Adam et Ève

Nous connaissons tous la signification de l'expression « croquer la pomme ». Il faut remonter loin dans l'Histoire de l'humanité pour saisir l'ampleur de ce conditionnement culturel. « Croquer la pomme » est une métaphore du passage à l'acte, une métaphore de l'acte sexuel ou encore une image symbolisant la Chute ou le fait de céder à la tentation. Par extension, cette tentation du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal représente également la tentation au sens large.

Dès l'origine, le Péché Originel fait peser toute la responsabilité du Mal sur les épaules d'Ève qui s'avère représenter la gente féminine. Ève, la première femme, succombe à la tentation du fruit défendu et porte la lourde responsabilité de faire croquer la pomme à Adam, son mari, l'entraînant ainsi dans sa chute. Dans une société patriarcale, ce narratif a eu des conséquences dramatiques sur des générations de femmes et de filles. Dans la Bible, il y a une dissymétrie de statut entre les hommes présumés innocents et les femmes par qui viendrait le péché. Adam est **premier**. Son épouse est **seconde**, elle est créée pour lui et a pour vocation d'être une compagne. Ève est celle par qui s'insinue le serpent, le Mal. Dans cette perspective, on comprend mieux comment les femmes ont dû céder symboliquement le terrain pour toutes les décisions importantes. Dans les vieilles religions, les hommes ont pris le pouvoir, les prérogatives et les "responsabilités" mais ne sont pas **responsables en tant que tels** pour tous leurs passages à l'acte (croquer la pomme). Nous avons donc au pouvoir des responsables irresponsables (les hommes) et des femmes qui jouent le rôle subalterne et accessoire de l'Autre, l'Autre sur lequel on projette toutes ses turpitudes, un bouc émissaire en somme. Tout, tout le réel, se définit donc par les hommes qui sont le centre du monde (dans le cadre du patriarcat). L'égo masculin est survalorisé et considéré comme une norme sociale. Le pouvoir au féminin, lui, est tout de suite suspect. En termes de sexualité, il en va de même : dès le départ, les hommes ne sont pas encouragés à assumer leur désir : c'est l'Autre qui est source de désir et donc à l'origine de la Chute. Il est donc très facile de rejeter ses propres problèmes sur l'Autre dans une projection et une mise en abyme sans fin. On peut difficilement avoir une sexualité saine sur ces bases-là. On a cru régler la question avec le célibat et l'abstinence... Dans l'imaginaire, le moine ou le curé évite les femmes comme la peste. Mais on est

loin très loin du compte. On peut être abstinent et entretenir des pensées malsaines dans le champ de sa conscience... d'autant plus que la sexualité et le corps sont symboliquement dévalorisés.

# De Ève à Marie

Ève est rachetée par la Vierge. C'est la virginité, une maternité asexuée et frigide qui rachète les femmes. Un modèle inaccessible et irréel. Le ventre, le désir, le toucher, la sensualité sont bannies et suspectées d'être la cause de la Chute. Alors que la Vierge représente le haut, le Ciel, le bien, la Putain représente le bas, la Terre, le mal.

Opposer le haut et le bas est la source de nombreuses névroses aux conséquences dramatiques. Tout le réel se fonde sur ces prémisses.

Dans cette perspective, le sexe représente donc la déchéance, la dégradation comme tout ce qui est terrestre est associé au péché.

Le mal-être qui en découle verse dans la psychose dans les cas extrêmes. Dans certains cas, la relation au corps est pervertie. Il existe un profond malaise qui peut engendrer des complexes d'autodestruction, d'autopunition et d'automutilation. La personne n'est pas bien dans son corps. Il y a rupture entre le corps et l'esprit, une rupture qui se prolonge par un refus de s'incarner, un refus de la matière.

Il existe des blocages : l'énergie circule mal, le Qi circule mal dans le corps, manifestant cette rupture entre le haut et le bas.

Le croyant, l'initié, le mystique aura à cœur de réconcilier, d'illuminer par ses prières ces deux parties de lui-même, de faire une grande synthèse pour dépasser et transmuter les oppositions.

Car l'opposition entre le matière et l'esprit est factice. L'énergie-matière est le prolongement de l'énergie-pensée. Ce sont les deux facettes d'une seule et même réalité.

# La Vierge et la Putain

Dans le droit fil de cette métaphore, la femme reste soit la Vierge (la mère sans sexualité) ou la Putain (la tentatrice). On a tiré toutes les conséquences de ces deux archétypes. Traditionnellement, la jeune fille doit rester vierge jusqu'au mariage et une fois mère, vivre une (a)sexualité soumise et névrosée. La femme libre et émancipée, quant à elle, est caricaturée : elle reste la tentatrice qu'on peut violer car "elle l'a bien cherché". La Putain est la femme facile, objet de tous les fantasmes. Dans tous les cas, la Vierge et la Putain sont responsables de l'honorabilité et du comportement des hommes.

L'humanité est malade de cette dualité. C'est ainsi que certains tueurs en série se "spécialisent" dans les jeunes filles vierges ou au contraire les prostituées (Jack l'éventreur). Leurs obsessions sont les conséquences extrêmes de cette chute collective.

En réalité, le mal n'est pas là où l'on croit. Le mal ne réside pas dans la connaissance de la réalité charnelle. Le mal réside dans le mépris du corps et de sa déchéance. La sexualité en soi n'est pas mauvaise. C'est toute la gangue de pensées négatives qui vient la plomber. Ainsi, la haine de soi, le manque d'estime de soi vient toujours se cristalliser en un problème sexuel.

L'idéal de virginité participe de ce complexe, de ce sentiment d'impureté qui vient souiller les âmes. L'âme qui se sent impure attire à elle des conditions négatives délétères.

En réalité la distinction entre la virginité et la pratique sexuelle est très ténue. En effet, qu'est-ce que la virginité ? Est-on toujours vierge lorsqu'on a des fantasmes sexuels, des désirs, des obsessions, etc. ? Est-on sali par une relation sexuelle saine, épanouie et remplie d'Amour ?

On le voit bien : la simple abstinence ne règle pas tout.

L'énergie sexuelle bloquée se manifeste de manière hystérique ou perverse. L'abstinence ne supprime pas la sexualité. Soit elle la sublime, soit elle la détourne et la pervertit. L'énergie va bien quelque part. Elle ne disparaît pas comme par enchantement. La chasteté ne se décrète pas. La sublimation sexuelle